

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 12

Artikel: Vacances suffragistes

Autor: Ford., I.-O.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-248637>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

féministes échouèrent. Un projet de loi sur le divorce, réclamé par tous les féministes, dut être retiré. M. Abensour attribue ces insuccès au fait que les théories féministes, déjà peu sympathiques en elles-mêmes aux hommes de cette époque-là, furent gravement compromises par leur union avec les doctrines socialistes. En effet, les grandes écoles socialistes de 1848 (sauf celle de Proud'hon) et toujours l'école saint-simonienne, socialiste-communiste, avaient pris fait et cause pour l'émancipation des femmes. Le discrédit qui tomba sur le socialisme atteignit naturellement aussi le féminisme.

Nous devons une grande reconnaissance à M. Abensour pour sa contribution si importante et consciencieuse à l'histoire du féminisme. Son livre est impartial, et témoigne d'un jugement pénétrant qui sait discerner dans les actes, souvent étranges et maladroits, des féministes du siècle passé, des intentions nobles et désintéressées. Sans la conclusion, où l'historien fait discrètement place au féministe, nous ignorerions que M. Abensour a de la sympathie pour nos idées et c'est, je crois, la plus belle louange qu'on puisse faire de son livre.

Nous suivrons certes le conseil que M. Abensour veut bien nous donner, et nous saurons nous souvenir « avec quelque émotion de celles qui furent à la peine, sans être à l'honneur... » non sans constater toutefois que nous sommes encore à la peine, et que nous ne sommes pas encore à l'honneur.

Lydie MOREL.

De-ci, De-là...

La Norvège, qui a donné cet été le droit de vote aux femmes, continue sa marche dans la voie d'égalité entre les sexes où elle s'est engagée. En effet, M^{lle} Ruth Sørensen vient d'être, après avoir fait d'excellentes études, nommée juge à Hammerfest.

* * *

Nous enregistrons avec grand plaisir qu'une femme vient, pour la première fois à la Chau-de-Fonds, de passer un baccalauréat ès-lettres. Fille du directeur des écoles primaires et d'un membre du Comité du groupe suffragiste, M^{lle} Madeleine Wasserfallen, la première bachelière, a de qui tenir, au point de vue intellectuel comme au point de vue féministe.

* * *

Notons, à ce propos, que le nombre des femmes dans les Universités allemandes, va croissant rapidement. Au semestre d'été 1913, 3436 femmes étaient immatriculées dans les 21 Universités. Au point de vue de leurs études, elles se répartissaient de la façon suivante: philosophie, philologie et histoire: 1791; médecine, 790; sciences mathématiques et naturelles: 659; économie politique: 100; droit: 49; théologie: 12; pharmacie: 9.

* * *

Dans une étude très fouillée de statistique comparée, M^{me} Gnauck-Kuhne établit que l'activité de la femme s'applique de préférence à l'une ou l'autre des trois grandes catégories de la production économique suivant sa situation familiale.

L'industrie recrute principalement des travailleuses célibataires.

L'agriculture occupe principalement des femmes mariées.

Le commerce occupe principalement des veuves.

L'explication de ce triple phénomène est assez simple.

Tout agriculteur a besoin de l'aide professionnelle de sa femme et celle-ci peut concourir à l'exploitation agricole, tout en soignant son ménage et ses enfants.

L'industrie réclame des journées entières, aussi la mère de famille ne va-t-elle à l'usine qu'en cas de grande nécessité. Mais l'industrie ne demande à l'ouvrière ni capital, ni initiative, ni expérience; les jeunes filles vont à l'usine en attendant le mariage.

Le commerce, au contraire, permet à la femme de rester chez

elle, de surveiller ses enfants. La veuve qui possède quelques économies trouvera le plus facilement dans un petit commerce le moyen d'élever sa famille.

(Le Féminisme Chrétien.)

* * *

Un jubilé. — L'école ménagère et professionnelle de Carouge (Genève) — la doyenne de nos écoles ménagères romandes — a fêté, dimanche dernier, dans son coquet bâtiment de la rue des Pervenches, ses vingt années d'existence et les vingt années de direction de M^{lle} Christine Champury, la femme distinguée, à l'intelligence lucide, au cœur aimant, qui a fait de l'école ce qu'elle est actuellement: une chose dont on ne pourrait plus se passer.

Élèves de toutes volées, élèves d'aujourd'hui et élèves de jadis, fillettes en jupes courtes et graves jeunes mamans, se pressaient en foule joyeuse dans les larges corridors et dans la vaste salle enguirlandée et pavoisée. Toutes tenaient à dire à l'héroïne de la fête leur affection et leur reconnaissance. Une ancienne, M^{me} Weidmann, exprima en termes excellents, au nom des élèves des premières années, combien les enseignements reçus, les conseils maternels qui les avaient accompagnés, avaient été précieux pour elles dans leur carrière future.

Après un prologue charmant, dû à la plume poétique de M^{me} Snell, M^{lle} Champury, en termes émus, rappela les commencements si modestes de cette école, aujourd'hui si grande, et les noms de ceux qui, par leur sympathie et leur travail, avaient aidé à son succès; elle exprima enfin sa joie et sa reconnaissance pour ce que cette journée lui apportait. « Osez être, mes enfants », dit-elle; et sur cette parole de bon courage et de vaillance, elle termina. Quelques mots aimables de M. le Maire de Carouge et de collègues anciens et nouveaux, puis se succédèrent chants, saynètes, monologues, dans une brillante série, jusqu'au moment où, réunies dans la salle des cuisines scolaires, coquettement décorées, on prit ensemble une tasse de thé, — le coup de l'étrier, — le cœur si réchauffé par ces belles heures que la pluie et le vent qui régnaient au dehors passaient inaperçus.

P. C.

Vacances suffragistes

Une des caractéristiques du travail suffragiste, c'est qu'il ne cesse jamais, même en temps de vacances. Toutefois, ce travail a été en Angleterre, durant le mois d'août, à la fois reposant et encourageant: nous avons eu en effet, des « cours de vacances suffragistes ». L'un a eu lieu dans la ville universitaire d'Oxford, un autre au bord de la mer, dans le Yorkshire, et le troisième en Ecosse, à St-Andrew, une vieille ville, à la fois maritime et universitaire.

Une de nos féministes les plus capables et les plus connues, Miss Lumsden, a fondé là-bas une sorte d'hôtel pour étudiantes, et c'est dans cette charmante maison, dont les pièces gaies et ensoleillées (chambres à coucher, bibliothèque, salle de conférences, etc.) étaient vides à cause des vacances, que des suffragistes de tout âge et de tous les milieux ont passé deux à trois semaines. A un moment donné, elles étaient certainement plus de 70. Tous les jours il y avait des conférences et des leçons pratiques, et le soir grande conférence publique dans une des salles de la ville. Les leçons portaient sur la diction, la pose de la voix, la manière de présider, de discuter, etc., et les conférences sur les devoirs des femmes qui font partie de Conseils municipaux, de Commissions scolaires, de Commissions d'assistance, etc., sur l'histoire du travail féminin dans les différents pays, sur la législation ouvrière, les tribunaux pour enfants, la protection des enfants, des aliénés, etc., etc. Des spécialistes dans chaque branche faisaient ces conférences et dirigeaient ces leçons. Car nous sentons toutes, en Angleterre, que nous sommes si près de gagner notre grande bataille que nous devons nous préparer le plus tôt et le mieux possible à remplir efficacement les devoirs publics qui nous incomberont quand nous deviendrons des citoyennes.

Des sujets politiques furent aussi traités, par exemple l'histoire du parti socialiste anglais, et ses rapports avec le mouvement suffragiste¹.

Mrs. Fawcett, notre présidente, est venue visiter nos écoles, et ses discours et sa présence ont égayé et encouragé chacune d'entre nous. D'ailleurs, à côté de cette instruction intellectuelle et morale, nos « étudiantes » suffragistes ont eu diverses attractions. Une vente aux enchères à la mode française — s'il y a une mode française pour les choses de ce genre! — a procuré 26 shellings pour notre fonds, en une demi-heure, et de la manière la plus amusante. On s'est baigné, et on a joué au golf, car St-Andrew possède des terrains de premier ordre sur lesquels jouent toutes nos célébrités politiques.

St-Andrew est relié à Edimbourg par une petite ligne locale. En arrivant par une après-midi de pluie, et devant attendre le train, je me précipitai vers le restaurant pour y prendre la tasse de thé dont j'avais grand besoin. Mais de toute la station, il ne restait qu'un morceau de bois noirci avec l'inscription : « Restaurant » ! Il nous fallut subir l'averse sans abri. Le mot « Suffragettes » était sur nos lèvres à toutes ; mais il n'y avait aucune preuve tangible que ce fût là leur œuvre. Toutefois, je réalisais ainsi combien de pareils actes amèneraient un Asquith altéré et fatigué à avoir bonne opinion de nos revendications !

En finissant, je me demande si d'autres pays ne pourraient pas aussi organiser des cours de vacances suffragistes ? Il suffit de trouver un collège ou une école vide, chaque participante payant une cotisation pour couvrir les frais. Les conférences du soir instruisent le public et amènent la presse à parler de nous. Et surtout nous nouons des relations personnelles, ce qui est à la fois agréable et encourageant, comme le savent tous ceux qui ont assisté à des réunions de ce genre.

I.-O. FORD.

P. S. — Il paraît que M. Asquith a été plus impressionné par notre pèlerinage et notre députation qu'on ne le croit généralement. Il commence à penser que, peut-être, les femmes anglaises désirent le vote. Enfin !

LETTRE DE HOLLANDE

Eh bien oui... les idées marchent et nous pouvons être satisfaites des résultats des dernières élections. La seconde Chambre, réélue au mois de juillet, qui auparavant ne comptait que neuf membres partisans du suffrage féminin, en compte cinquante-cinq en ce moment, tous libéraux et socialistes. Nous ne sommes donc plus très éloignées de la majorité qui en exige soixante-sept.

La droite entière, catholiques et protestants, proteste encore,

¹ Le Labour Party a pris naissance lorsque la classe industrielle a reconnu que les syndicats ne peuvent améliorer la situation des travailleurs que jusqu'à un certain point, et que, par conséquent, il est de toute nécessité d'obtenir les droits politiques. Et ceci ayant été réalisé aussi bien par les intellectuels et les travailleurs sociaux que par les ouvriers, ce parti se recrute dans toutes les classes de la société. Par conséquent, notre socialisme anglais ne prêche pas la guerre des classes, comme les partis socialistes du continent, et son but est de la supprimer, aussi bien que la guerre des sexes. Or, notre mouvement suffragiste demande une égale justice pour tous, hommes et femmes, riches et pauvres ; et la classe la plus pauvre au monde, celle qui a donc le plus grand besoin de représentation politique, est la classe des ouvrières. Il en résulte que le Labour Party et les Sociétés suffragistes, demandant chacune le vote pour ces femmes, joignent leurs efforts et collaborent tout naturellement, d'autant plus qu'il est impossible d'obtenir pour les hommes de meilleures conditions économiques, tant qu'il n'y a pas une parfaite égalité politique. Les hommes ne peuvent progresser que pour autant que les femmes progressent ; et il est grand dommage que, durant des siècles, cette simple vérité ait été ignorée.

mais, même là, quelques signes annoncent un revirement dans les esprits — grâce certainement à ce que chez nous personne ne songe à imiter les suffragettes, et que nous procédons sans lutte aucune, par simple persuasion, en tâchant de prouver que nos aspirations sont belles, élevées, et que de leur réalisation dépendra le bien-être de tous. Toute lutte, toute acrimonie de notre part envenimerait la question, et ne ferait qu'éveiller le sentiment combatif et autoritaire chez les hommes.

Plus fait douceur que violence. Jamais ce proverbe ne fut mieux prouvé que par le progrès incroyable obtenu par notre propagande féministe ultra-pacifique en ces derniers mois.

Notre exposition¹ continue à attirer des milliers de visiteurs, de visiteuses surtout, à faire grandir chez toutes le sentiment de nos multiples devoirs envers la communauté, et à faire toucher du doigt à celles qui y avaient peu songé jusqu'en ce moment quel est le domaine de la femme dans la lutte contre les grands fléaux : la guerre, l'alcoolisme, les maladies, l'immoralité, une éducation défectueuse, etc.

A peine revenue d'un long voyage, notre Reine aussi s'est intéressée d'une façon vraiment exceptionnelle à notre exposition : elle y a passé de longues heures, posant partout des questions avec un plaisir extrême, un intérêt visiblement croissant. Notre exposition lui a été une véritable révélation. Quelques dames de la cour furent envoyées pour s'enquérir à fond de certaines questions spéciales, et l'une de nos meilleures romancières, M^{lle} Johanna Naber, membre du Comité de l'exposition, membre aussi de la Ligue pour le Suffrage féminin, a été ensuite mandée au Loo, où la Reine s'est entretenue pendant deux grandes heures avec elle, en tête à tête, afin de se mettre tout à fait au courant.

En souveraine constitutionnelle, elle avait traversé la salle du suffrage sans prononcer mot... mais le Prince Henri, qui visita l'exposition un peu plus tard, s'y arrêta quelques instants et on l'entendit déclarer jovialement : « Ma foi, il faudrait le leur accorder : elles le méritent bien, nos femmes ! »

P. de H.

CORRESPONDANCE

Mademoiselle et chère Rédactrice,

Plusieurs de vos lecteurs et lectrices assistaient au IX^{me} Congrès universel des Espérantistes (Berne, 24-31 août) ; permettez-vous à l'une d'elles de venir vous raconter ce qui s'est fait dans la séance consacrée au féminisme ?

Nous étions là 38 représentants de 9 pays (Allemagne, France et Algérie, Grande-Bretagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Finlande, Suède, Italie et Suisse). Nous aurions été beaucoup plus nombreux, s'il n'y avait pas eu, à la même heure, d'autres réunions, importantes, elles aussi.

La séance était mixte et l'on n'y parlait que l'espéranto ; faut-il dire encore, faudra-t-il répéter toujours, que l'intercompréhension fut parfaite ?

A main levée, tous se déclarèrent partisans convaincus du suffrage féminin. Une commission provisoire de neuf membres a été nommée ; elle organisera la ou les séances féministes qui auront lieu à Paris, l'an prochain, pendant le X^{me} Congrès universel d'espéranto ; la Commission se mettra en rapport avec les espérantistes-suffragistes connus, et chargera l'un d'eux de présenter, à Paris, un travail sur l'une des questions qui nous préoccupent ; elle s'est, en outre, donné pour tâche d'intéresser les espérantistes au suffrage féminin, et de convertir les suffragistes à l'espéranto.

A. SCHENK.

¹ Voir le *Mouvement féministe* du 10 juin.